

# THÉÂTRE OCÉAN NORD

saïson

{19-20}

17 > 28/09 **Bad Boy Nietzsche!**  
Richard FOREMAN / Sofie KOKAJ

15 > 26/10 **Pattern**  
Émilie MARÉCHAL & Camille MEYNARD

17 > 22/11 **Être·s** (atelier intergénérationnel)  
Jean-Baptiste DELCOURT,  
Amel BENAÏSSA & Mathis BOIS

04 > 15/02 **Porcherie**  
Pier Paolo PASOLINI / Nina BLANC

27/03 > 05/04 **décris-ravage** (reprise)  
Adeline ROSENSTEIN

et de création

espace de travail

oceannord.org

63-65 rue Vandeweyer 1030 Bruxelles  
Réservations 02 216 75 55 – billetterie@oceannord.org

Partenaires : maison de la culture de Tournai/maison de création, Little Big Horn, Pierre de Lune, Ithac, made with heART... En coproduction avec La Coop asbl et Shelterprod. Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Service Théâtre, de la COCOF – Service de la Culture et du Tourisme, de taxshelter.be, ING et du taxshelter du gouvernement fédéral belge, du Centre des Arts Scéniques.

jan 2020 pg 4



sept 2019 pg 8





THÉÂTRE  
**OCÉAN NORD**  
espace de travail et de création

Journal 83

Notre tâche (ou bien tout le reste sera pure statistique et affaire d'ordinateur) est de travailler à la différence. Heiner Müller

**L'équipe** *direction artistique* Isabelle Pousseur *adjoint à la programmation, communication* Tarquin Billiet *administration* Patrice Bonnafoux  
*images, divers* Michel Boermans *coordination* Laura Ughetto, Juliette Framorando *relations public scolaire et associatif* Romain Cinter  
*direction technique* Nicolas Sanchez *assisté de* Mathieu Libion *intendance* Mina Milienos

**Nina Blanc met en scène**  
**Porcherie, de Pier Paolo Pasolini**

PAR LAURENT ANCION

De ses premiers poèmes de jeunesse à la fin des années 20, jusqu'à son dernier film, *Salò* ou les 120 Journées de Sodome, en 1975, tout l'œuvre de Pier Paolo Pasolini semble écrit dans la fièvre et l'urgence. *Porcherie* ne déroge pas à la règle. C'est un Pasolini enfiévré – au sens propre – qui la compose en 1967. Cloué au lit par un ulcère à l'estomac, le poète livre six pièces en quelques mois, comme autant de coups de fusil. *Pylade*, *Bête de Style*, *Calderon*, *Affabulazione*, *Orgie* et *Porcherie* sont six tragédies d'inspiration grecque, très autobiographiques, où Pasolini s'interroge violemment sur le destin funeste de notre humanité désorientée.

*Porcherie*, au titre très explicite, a pour cadre l'Allemagne de la fin des années 60. Julian, le fils d'un riche industriel, a une attirance inavouable : il aime les cochons, d'amour et de passion ! Il les retrouve tous les soirs dans la porcherie jouxtant la riche demeure familiale. Transgressif ? Avec un humour (tragique) et un sens inattendu du vaudeville, Pasolini va surtout utiliser ce personnage hors norme, qui refuse l'héritage du père, pour dévoiler les faux-semblants de la société qui l'entoure et les mensonges qui la fondent. Où il s'avère que le père a fait fortune durant la guerre en vendant des canons aux nazis, ou encore que son concurrent direct est un ancien tortionnaire SS revenu incognito dans le civil, grâce à la chirurgie esthétique. « Des choses surgissent du passé comme la poussière qu'on a enfouie sous le tapis », explique Nina Blanc, la jeune metteuse en scène qui s'apprête à nous inviter dans ce monde peint au vitriol. « La passion porcine de Julian

est plus forte que tout le reste, mais la nature des pères ressurgit sans cesse, de la même façon. Il reste à établir quelle est la véritable porcherie, comme le dit le personnage de Spinoza dans la pièce... »

Brel l'avait chanté en 1961 : « Les bourgeois, c'est comme les cochons, plus ça devient vieux, plus ça devient... ». Comme dans cette chanson, l'enjeu de *Porcherie* n'est évidemment pas la simple insulte. Le principe d'écriture est bien davantage la dénonciation d'un système qui se reproduit lui-même, de génération en génération. « Peut-on échapper (sans s'annuler soi-même) à ce qui nous détermine profondément ? Comment vivre différemment et inventer de nouvelles formes culturelles et sociales, sans commettre les mêmes erreurs que nos 'pères' », s'interroge Nina Blanc. Car si l'on pense au « Tous nazis ! » de Thomas Bernhard face à *Porcherie*, c'est aussi *Mai 68* que vise Pasolini, dont il pressent à la fois la venue et redoute l'échec.

**Laurent Ancion** - Tu as de la suite dans les idées, puisque tu « tournes » autour de cette pièce de Pasolini depuis 2014 : tu l'as travaillée dans l'exercice des « Cartes blanches » quand tu étais en 3<sup>e</sup> année à l'INSAS, puis ton mémoire de Master a eu pour titre « Une histoire de porc. Chantier et rêveries pour une mise en scène de *Porcherie* de Pier Paolo Pasolini ». Qu'est-ce que ce texte a déclenché en toi ?

## Pier Paolo Pasolini / Nina Blanc



© Matilde Gony et Léo Parmentier

### « Ma génération n'a pas encore trouvé comment rêver »

**Nina Blanc** - Quand je l'ai lu pour la première fois, j'ai été très surprise par la langue. Par rapport aux cinq autres tragédies, et même à ses autres pièces, Pasolini joue sans cesse sur une écriture en rupture. C'est une pièce complètement folle, plurielle, qui change en permanence de visage. Plus je lisais, plus je me disais : « Mais qu'est-ce donc que cette affaire ? » (rires). Mais c'était un sentiment positif : je me suis sentie bouleversée à un endroit mystérieux. C'est une des rares pièces à avoir eu un tel effet sur moi. Depuis, je ne l'ai plus lâchée. Et je me suis toujours dit : « C'est à jouer. » La puissance poétique des images est un véritable détonateur. Cette pièce est une explosion !

**L.A.** - On assiste à une véritable friction des genres théâtraux...

**N.B.** - Oui, et c'est certainement cela qui crée la nature explosive de l'ensemble. *Porcherie*, c'est tout à la fois une tragédie antique, une pièce de boulevard grotesque et une intrigue policière ! C'est d'abord une tragédie, parce que Pasolini s'inspire explicitement du modèle grec antique. La pièce est construite selon les épisodes propres

au genre tragique : le chœur annonce le drame qui va avoir lieu, puis on assiste au drame inexorable, puis le Coryphée vient conclure, avant la fin funeste. Pasolini donne à ces épisodes de la tragédie un aspect très « cut », très cinématographique. Avec les acteurs, j'utilise le mot « séquences » plutôt qu'épisodes.

En même temps, cette tragédie ressemble à une espèce de BD. à rebondissements, ou bien à un vaudeville face auquel on ne peut que rire – malgré la violence du sujet. On assiste à des surgissements de personnages, comme cet ancien nazi qui surgit exactement comme l'amant sort du placard. Pasolini s'amuse, il est très présent dans sa propre écriture, il nous fait des clins d'œil. Et puis *Porcherie*, c'est aussi une intrigue policière : chacun observe les agissements du personnage central et cherche à comprendre ce qu'il fait et qui il est exactement. Mais ils se contredisent tout le temps, au fil d'une pièce qui crée ainsi un suspense digne d'une enquête, comme un bon policier qui t'accroche à ta télé !

**L.A.** - Julian, le jeune héros romain de *Porcherie*, aime les cochons – une passion qui le mènera jusqu'à sa fin funeste. A priori, ce personnage étrange semble bien loin de nos préoccupations ! Peut-on s'identifier à lui, ainsi que le réclame toute tragédie ?

**N.B.** - Au départ, je pensais aussi que l'identification n'était pas possible. Son visage lui-même semble changer : d'une beauté juvénile bouleversante puis soudainement pâle, malade ou furieux ; il est parfois comme pris dans un sommeil profond, les yeux ouverts, il ne parle plus et, en outre, il aime les cochons... Mais la grâce de Pasolini est d'en faire un vrai héros, le révélateur de tous les personnages qui l'entourent.

Sa « passion porcine » est un moteur poétique qui distingue Julian de tous les autres : l'important n'est pas qu'il aime les cochons, mais qu'il aime, tout simplement, au cœur d'une famille et d'un monde qui n'est plus capable d'amour.

Julian ressemble à Pasolini : comme lui, il vit en permanence une bataille interne, il est en lutte perpétuelle, sa position est transgressive, mais surtout révélatrice de nos lâchetés – raison pour laquelle la société a répondu par le scandale. Je ne sais pas à quel point Pasolini avait conscience de l'aspect autobiographique du personnage de Julian. La pièce ne dit pas que la passion de Julian est la métaphore de l'homosexualité douloureuse de Pasolini. Ce serait un raccourci de penser cela. Mais la question de la souffrance est sans doute commune. Il ne faut pas oublier que Pasolini s'est fait exclure du Parti communiste parce qu'il était homosexuel. Cette bataille interne a construit l'artiste qu'il est. En cela donc, *Porcherie* parle d'abord de notre capacité – ou non – à aimer.

Texte Pier Paolo Pasolini Mise en scène Nina Blanc

Avec Christian Blanc, Marcel Delval, Aurélien Dubreuil-Lachaud, Ophélie Honoré, Arthur Marbaix, Bernard Sens

Avec la participation de l'Atelier intergénérationnel du Théâtre Océan Nord

Scénographie Boris Dambly Lumières Iris Julienne Son Valentin Mazingarde

Costumes Julia Huet Alberola Dessin Matilde Gony Graphisme Léo Parmentier

Traduction Alberte Spinette

Coproduction la Coop asbl et Shelter Prod

Soutiens Fédération Wallonie-Bruxelles – Service Théâtre, taxshelter.be, ING, Taxshelter du gouvernement fédéral belge, CoCof Fonds d'acteur, Premiers Actes –

Accueil en résidence de création au Théâtre Océan Nord

### Écoles, associations : préparez votre venue !

Notre responsable des publics, accompagné des artistes lorsqu'il-elle-s sont disponibles, propose de venir présenter le spectacle dans les classes et associations qui le souhaitent. Au programme, un dialogue vivant pour préparer à la représentation : exploration des thématiques, discussions et échanges.

**Remarque : spectacle conseillé à partir de 16 ans pour les sorties en groupe (scolaires ou associatifs)**

Intéressée ? Contactez-nous au  
02 242 96 89 – [contact@oceannord.org](mailto:contact@oceannord.org)

**04 > 15/02 20:30**

sauf mercredis à 19:30, représentations suivies d'une rencontre avec le public

jeudi 6/02 à 13:30 – représentation suivie d'une rencontre avec l'équipe artistique (pas de représentation en soirée à cette date)

relâche dimanche et lundi

**L.A.** - La pièce prend place en Allemagne, à la fin des années 60, dans une société bourgeoise où Julian, fils d'un riche industriel, refuse l'héritage du père. Pasolini ne cache pas sa haine des bourgeois, qu'il assimile aux fascistes. Mais Julian va « plus loin » en quelque sorte, puisqu'il refuse aussi de s'engager dans la lutte étudiante qui annonce Mai 68. Pourquoi Julian, en rébellion contre le père, ne défend-il pas l'idéal libertaire comme sa petite amie Ida ? N'y a-t-il pas là contradiction ?

**N.B.** - Pas aux yeux de Pasolini. Pour lui, la révolution qui s'annonce va se jouer au sein de la même classe sociale – la bourgeoisie. Les ouvriers, bien qu'en lutte, ne gagneront rien du mouvement. Pour Pasolini, une révolution qui se joue dans une même classe sociale ne peut que s'annuler : la jeunesse bourgeoise, confrontée à la vieille bourgeoisie, ça s'annule. Le réalisateur Luchino Visconti dit la même chose dans *Le Guépard*, tourné en 1962 : « Si nous voulons que tout reste pareil, il faut que nous changions tout. » C'est-à-dire qu'on peut faire semblant de créer un mouvement révolutionnaire, on peut s'agiter au sein d'une même classe sociale, ça ne change rien.

En refusant de s'associer avec l'esprit contestataire (et de suivre sa petite amie pour une « grande marche de la paix » à Berlin), Julian nous interpelle directement aujourd'hui. Comment vivre différemment et inventer de nouvelles formes culturelles et sociales sans commettre les mêmes erreurs que nos « pères » ? Comment gérer l'héritage qu'ils nous transmettent ? La question posée par Pasolini il y a 50 ans nous concerne directement. Nous appartenons à la même époque que lui. Nos parents ont participé à Mai 68. C'est le rêve qui a bercé notre enfance et forgé certaines de nos croyances. Puis nos parents eux-mêmes sont devenus petits-bourgeois – je dis cela avec beaucoup d'amour – et ce rêve nous a laissés désillusionnés. Rien n'a vraiment changé.

Ma génération n'a pas encore trouvé comment rêver.

**L.A.** - Peut-on échapper à ce qui nous détermine ? Peut-on changer le monde ? Denses questions. Ce portrait du capitalisme dévorant et bestial a (heureusement) aussi la grâce de l'humour !

**N.B.** - Oui, c'est une pièce ludique, comique, qui éclaire les différentes facettes de Pasolini, poète habité par une grande violence et aussi très doux et très drôle. Tous les personnages de *Porcherie* ont une sorte de recul par rapport à eux-mêmes, c'est comme s'ils commentaient leurs propres (ex)actions. Par exemple dans cette réplique du père à la mère : « J'aurais pu être dessiné par Grosz comme un gros porc, et toi comme une grosse truie : à table, naturellement, moi avec le cul d'une secrétaire sur les genoux, et toi avec le machin du chauffeur en main. Et Brecht pourrait très bien nous faire tenir le rôle des méchants dans une pièce où les pauvres sont les bons. » Pasolini se moque du personnage et les personnages semblent se moquer d'eux-mêmes. Je pense que pour les jeunes spectateurs – ou pour leurs aînés –, ce texte est une excellente façon d'entrer dans son œuvre. Ça le désacralise un peu. J'ai découvert Pasolini à dix-neuf ans et j'aurais adoré le rencontrer bien plus tôt, par une pièce comme celle-là !

### Nina Blanc, l'imaginaire pour guide

La pomme, dit-on, ne tombe jamais loin de l'arbre. Si Nina Blanc, 31 ans, a un tel goût pour les histoires, son terreau d'enfance y est assurément pour beaucoup : un père comédien (il a travaillé à la Comédie-Française), une maman prof de français, voilà qui vous donne l'appétit des mots. « J'écrivais beaucoup quand j'étais petite, je (me) racontais beaucoup d'histoires. Comme je suis la petite dernière d'une famille recomposée, et que mes quatre frères et sœurs sont plus âgés, j'avais pris l'habitude de jouer toute seule. J'avais plein d'amis imaginaires.

Je passais aussi beaucoup de temps avec les chats et les chiens de mes parents, je leur racontais des histoires. J'avais une tendresse, une amitié, une fraternité avec ces animaux ! » Ce premier public annonce déjà la scène, et elle ne traîne pas : à 12 ans, Nina rejoint sa première école de théâtre, à Paris, sa ville natale, puis l'élan ne s'arrêtera plus. Durant sa formation, notamment au Conservatoire du 5<sup>e</sup> Arrondissement, elle prend aussi conscience « de la saturation du marché du théâtre à Paris », dit-elle. « Je me sentais perdue là-dedans, j'avais envie d'autre chose. Je ne voulais pas être la comédienne qui attend les engagements près de son téléphone. »

C'est alors que des amis lui parlent de l'INSAS, à Bruxelles. Elle arrive en Belgique pour « mieux connaître la mécanique de plateau » et, à sa propre surprise peut-être, choisit d'étudier la mise en scène. « J'ai hésité avec le jeu, mais j'ai compris que j'avais envie de participer pleinement à la construction de spectacles, d'être porteuse de projets. » À l'INSAS, Nina se régale d'une formation tout-terrain, qui touche à tous les métiers du théâtre. « C'est moins cloisonnant, cela ouvre une belle liberté. » D'ailleurs, diplômée en 2016, la metteuse en scène travaille d'arrache-pied comme comédienne. Elle est un pilier de la compagnie Premiers Actes (animée par Thibaut Wenger), au jeu et parfois à la scénographie (*La Cerisaie*, *Platonov*, *Maison de Poupée*...). Aujourd'hui, pour sa première mise en scène « officielle », elle dirige notamment... son père. Dans *Porcherie*, Christian Blanc jouera le personnage de Spinoza. « Ça m'amuse beaucoup, puisque la pièce parle précisément de l'héritage entre générations. » Aurait-elle pu échapper à la littérature ? « J'ai un plan B », rigole-t-elle. « J'aimerais bien travailler avec les animaux, idéalement dans la montagne ! »

Elle a assurément plein d'histoires à leur raconter.

## Porcherie a de la classe

Cette année comme les précédentes, nous collaborons avec le Lycée Emile Max. Les 13 et 14 février, à l'instar de leurs aînés professionnels, les élèves de rhéto option théâtre joueront *Porcherie* de Pier Paolo Pasolini. Ils sont accompagnés dans leur travail par leur professeure Martine Mabillet et mis en scène par Guillemette Laurent et Laure Lapel.

Le travail a débuté dans l'école voisine dès le mois d'octobre. Avec Martine Mabillet, les élèves se sont partagés des œuvres artistiques portant sur la bourgeoisie et les rapports de classe, sujets qui traversent la pièce de Pasolini. Ils se sont également familiarisés avec cet auteur et une partie de son œuvre cinématographique, littéraire et théâtrale, ainsi qu'avec sa personnalité publique et la vie tumultueuse qu'il a menée.

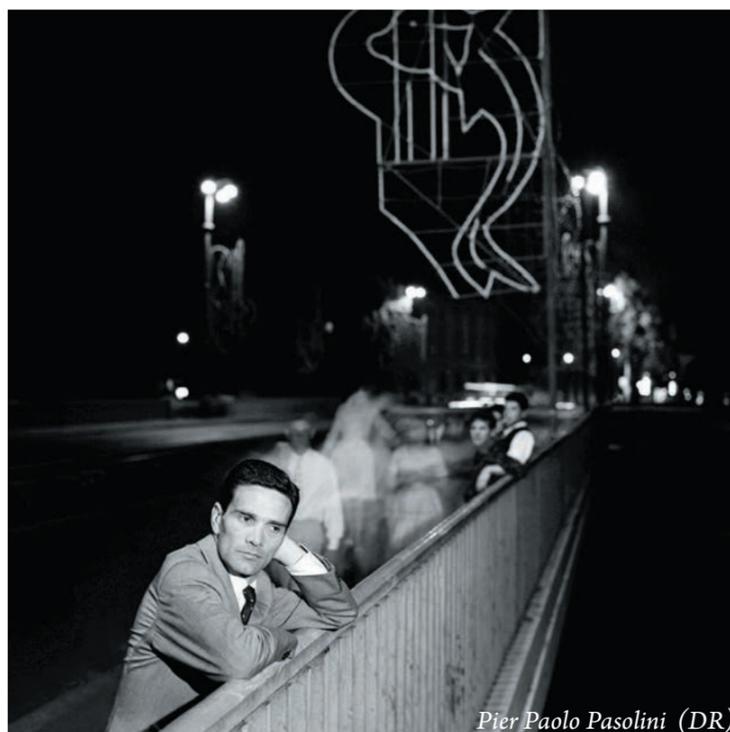
Ce travail de documentation permettra aux élèves d'avoir une assise plus grande pour aborder le texte de *Porcherie* avec les metteuses en scène. Cette écriture poétique, riche en symboles et références leur a paru parfois obscure, nécessitant des précisions et discussions, la lecture intégrale du texte a pris plusieurs semaines, afin de saisir collectivement ce qui se joue dans cette fiction. Néanmoins ils se sont emparés avec enthousiasme de cette théâtralité qui leur était pourtant peu familière.

Ils sont désormais sur le plateau et comme d'habitude les artistes et la pédagogue privilégient pour les élèves l'interprétation de rôles qui leur sont éloignés. La distance avec le rôle aide en effet à se décaler de soi pour entrer pleinement dans le jeu. Elles se réjouissent qu'ils s'em-

parent d'une langue distincte de leur parler quotidien. Ici, travailler la poésie permet des déplacements et des découvertes sur soi qui sont pédagogiquement et artistiquement plus intéressantes. Une chose est sûre : leur plaisir est palpable.

Pier Paolo Pasolini souhaitait voir ses textes interprétés par des comédiens amateurs qu'il avait rencontrés dans la rue. En travaillant ici avec de jeunes élèves qui ont peu d'expérience de plateau, nous nous rapprochons peut-être du ton avec lequel l'auteur souhaitait faire entendre ce texte ? C'est en tout cas une piste que souhaitent interroger les metteuses en scène du projet.

L'enjeu de ce travail est aussi et surtout de se familiariser avec la création théâtrale professionnelle. À l'issue de cette première lecture, fin octobre, ils ont rencontré la metteuse en scène Nina Blanc avec qui ils ont échangé autour de certains enjeux de la pièce, et ont découvert (avec parfois beaucoup d'étonnement) toutes les étapes de production nécessaire à la création d'un spectacle professionnel. Ils pourront bientôt assister à des répétitions, rencontrer des comédiens et autres membres de l'équipe technique. En janvier et février, toutes les répétitions auront lieu au Théâtre Océan Nord, une manière de plus pour eux de côtoyer des professionnels et de légitimer leur travail.



Pier Paolo Pasolini (DR)

jeudi 13/02  
18:00  
vendredi 14/02  
09:30 et 11:30

Avec les élèves du Lycée Emile Max  
Amina Akazzab, Achraf Ahmed Boudhan, Marie Beeckmans, Antonella Borrelli, Ozan Eken, Yasmine El Omari, Rania El Rhaftouli, Fatoumata Ly, Xristo Milanou, Fanny Robos, Sevin Tercan, Samia Touzani, Fatihcan Sag, Yildiz Yilmaz.

Mise en scène Guillemette Laurent et Laure Lapel  
Lumière et régie générale Nicolas Sanchez.  
Un projet du Théâtre Océan Nord en partenariat avec le Lycée Emile Max, avec le soutien de la Cellule Culture-enseignement de la Fédération Wallonie-Bruxelles et le programme La Culture a de la classe de la Commission communautaire française.